

Correction du résumé

Comment expliquer que des parents d'aujourd'hui, ouverts, bienveillants et socialement privilégiés, dénigrent les contes et l'enseignement qu'ils offrent à leur progéniture ? Nos ancêtres, pourtant plus stricts, exhortaient leurs descendants à faire voyager leur esprit et à profiter de ces histoires imaginaires.

Des adultes reprochent aux récits merveilleux¹ / de ne pas être fidèles à la réalité, en oubliant que ce n'est pas là leur vocation. D'ailleurs, aucun enfant correctement développé ne les confond avec des faits réels. D'autres parents craignent encore de trahir leurs bambins en leur narrant des histoires féériques mais tout début de / conte, chez Grimm par exemple, marque nettement l'écart entre la réalité et l'imaginaire.

Comme l'affirme Tolkien, ce sont l'apprentissage des valeurs morales et la distinction entre les bonnes et les mauvaises actions qui intéressent l'enfant dans les apologues². Cela implique que l'histoire nourrisse sa / réflexion et ses questionnements. Ainsi, le conte doit le rassurer par rapport à ses attentes, ajoute Tolkien. Voilà pourquoi un adulte non convaincu de l'intérêt de ces lectures ne peut pas les transmettre correctement aux enfants.

En outre, avoir peur que les contes déconnectent les enfants du réel en / les persuadant de l'existence de la féerie est absurde car c'est une étape commune à tous dans le processus identitaire, indépendamment de la connaissance des contes.

Enfin, penser que l'imaginaire affaiblit le mental des plus jeunes face aux difficultés de la vie est également une erreur, car / toute individualité complète nécessite un imaginaire foisonnant pour apprécier solidement le réel.

262 mots

¹ L'adjectif « merveilleux » est à prendre ici dans son sens littéraire de « non réaliste », « fantastique », « surnaturel », « extraordinaire ».

² Tout récit imaginaire à portée morale est un apostrophe : le conte, la parabole, la fable et l'utopie en sont des exemples.